



«MAESTRO», HISTOIRE D'UN MYTHE

«MAESTRO», FORMIDABLE DOCUMENTAIRE CONSACRÉ AU PARADISE GARAGE, FAMEUX CLUB NEW-YORKAIS, TRAVERSE ENFIN L'ATLANTIQUE POUR ATTEINDRE LES BACS FRANÇAIS, MALHEUREUSEMENT BIEN PAUVRES EN TÉMOIGNAGES VISUELS SUR LA MUSIQUE DE CLUB. UN DVD À VOIR D'URGENCE!

LA MUSIQUE DES ANNÉES 80 A ÉTÉ TESTÉE, MARQUÉE ET RÉPERCUTÉE À PARTIR DE CE CLUB: POSTDISCO, GARAGE, LATIN HIP-HOP...

Trente ans après la naissance de la culture club, l'inégalité reste flagrante en ce qui concerne l'accès à la mémoire. Il suffit de se promener dans les magasins type Fnac ou Virgin pour voir que les DVD de rock abondent. Si vous êtes un fan de Led Zeppelin ou même de punk, la masse de concerts, de trouvailleries et d'archives est absolument euphorisante. Mais, dans les rayons dédiés au r'n'b et à la dance music, il n'y a rien. Ou si peu. Les maisons de disques poursuivent un dédain qui privilégie la musique blanche, et

les vidéos disco des années 70, les *weekenders* de northern soul eighties ou les raves des années 90 ne sont toujours pas visibles. Alors, lorsqu'un DVD consacré au premier grand club new-yorkais apparaît, même s'il

n'est disponible qu'en import zone 1, cela tourne à l'événement. *Maestro*, de Josell Ramos, est le seul documentaire jamais sorti sur l'influence du mythique Paradise Garage de New York. En trois heures, avec ce défi de rassembler des images d'époque jamais montrées, on en apprend autant qu'en lisant le pourtant très bon livre de Mel Cheren, *My Life and The Paradise Garage* (24 Hours for Life, Inc., 2000). *Maestro* est surtout un film en hommage à Larry Levan, le DJ du club, dont l'histoire est racontée en détail malgré le mystère qui a toujours entouré le personnage. Le Paradise Garage fut un club essentiel, car ce fut le premier à avoir été conçu dans une optique sexuellement et racialement mixte. On nous raconte comment le grand ingénieur du son que fut Richard Long a créé d'abord la sono du club, les murs venant ensuite (en général, c'est plutôt le contraire). Toute la musique des années 80 a été testée, marquée et répercutée à partir de ce club: postdisco, prelude, garage, latin hip-hop. Les liens entre les disques choisis par Larry Levan et l'essor de l'industrie du disque sont expliqués. Mais il y a

deux ou trois détails qui rendent ce film réellement unique. D'abord, tout y est présenté à partir de l'héritage gay et noir. Cette vision de la musique urbaine est le résultat d'une fusion entre deux minorités qui se découvrent dans un seul club. Ensuite, l'impact du Paradise Garage est très bien situé à travers la présentation d'autres clubs plus anciens comme le Loft de David Mancuso. Enfin, le réalisateur rappelle que la fermeture du Paradise Garage en septembre 1987 est le résultat direct de la crise new-yorkaise liée au sida et de l'éclosion de la house de Chicago. À travers des interviews vraiment émouvantes de Frankie Knuckles, François K. ou «Little Louie» Vega, les souvenirs des clubbeurs qui parlent mieux que quiconque de la danse dans ces clubs, c'est toute l'histoire de New York qui est présentée. Et, du coup, il est plus facile de saisir les différences entre la house et le hip-hop: ici, les danseurs parlent de la particularité du *lofting* et du *vogueing* par rapport aux *battles* du hip-hop. On insiste sur une culture de liberté et d'amitié au lieu de mettre l'accent sur la compétition. Bien sûr, certains spécialistes ont raison de souligner que le portrait de Larry Levan est un peu court en images et qu'il pourrait y avoir davantage de scènes filmées sur le *dance-floor*. D'autre part, l'influence des clubs blancs comme le Saint et ceux de Fire Island est occultée. Mais il subsiste une envie sincère de raconter l'histoire d'un club underground qui a eu une immense influence dans la musique moderne, sans trop tirer la couverture d'un côté pour flatter l'ego de certains. Le déroulé de l'histoire, du début des années 70 à la fin des années 80, est si fluide qu'il semble être le reflet d'une famille qui s'épanouit et fleurit en offrant de nombreux fruits qui nous nourrissent encore aujourd'hui. Toutes les soirées parisiennes, de Respect à Monoculture, en passant par Cheers, se revendiquent de cette mythologie. **DIDIER LESTRADE CAPTURE D'ÉCRAN VINCENT VERDE**
Maestro, de Josell Ramos (Sanctuary Visual Entertainment), double DVD, import zone 1.